



**nouvelles**

**CHRONIQUES**

**BAYONNAISES**

***On ne dira jamais assez les avantages qu'il peut y avoir à dire des bêtises. La preuve, c'est qu'on ne s'en lasse jamais. L'existence de nouvelles CHRONIQUES BAYONNAISES est déjà en soi l'illustration de ce fait insuffisamment reconnu.***

***On dit aussi que la Vérité est fille du Temps, mais a-t-on assez remarqué qu'elle est également fille de l'ignorance et de l'erreur. Une bêtise doctement affirmée fait en effet réagir le lecteur. Presque instinctivement : "Mais ce n'est pas ça du tout ! je vais t'expliquer". La vérité y gagne. Il y a plus. Les affirmations gratuites, parfois provocantes, volontairement ou involontairement, peuvent déclencher chez le lecteur un phénomène complexe. C'est comme si on ouvrait un tiroir, le lecteur découvre alors qu'il en savait sur tel ou tel événement, sur telle ou telle personne beaucoup plus qu'il ne croyait. Le téméraire rédacteur des premières CHRONIQUES BAYONNAISES a ainsi reçu de certaines et certains des réactions particulièrement pertinentes, dont il convenait qu'il fasse profiter les autres.***

**Mais ce n'est pas tout. Nous avons parlé de tiroirs en quelque sorte mentaux. Il en est de réels. J'ai une reconnaissance particulière envers Francis TAJAN et Jean-Pierre de MENDITTE qui m'ont permis, en ouvrant leurs tiroirs, d'élargir le fonds de documents auxquels je pouvais faire appel.**

**Merci enfin à tous ceux qui ont bien voulu faire appel à leurs souvenirs soigneusement rangés et entretenus, à Bernard TAJAN, Renée DUCOS et beaucoup d'autres.**

\*

**Dans la I<sup>o</sup> Partie de ces nouvelles CHRONIQUES nous reviendrons au XVIII<sup>o</sup>, et même un peu avant, autour d'un événement majeur du siècle, du moins pour nous, La traversée de la rue par un jeune homme amoureux d'une jeune fille. C'est une histoire simple en apparence amis dont les antécédents pourront paraître ardu à certains. D'où l'utilité d'un Intermède Il sera, en partie et grâce à Renée DUCOS, musical.**

**La II<sup>o</sup> Partie, Le dernier des cousins, sera composée pour l'essentiel de la transcription, aussi fidèle que possible, du récit de la**

*guerre de Pierre TAJAN raconté par lui-même. Il s'agit d'un extrait d'un entretien entre ce dernier et Jean-Pierre de MENDITTE enregistré en 1972. A cette date Pierre TAJAN était le dernier de sa génération, il répondait aux questions de son petit neveu présentées avec beaucoup de finesse et de savoir-faire sur ce qu'avait été sa vie.*

*Enfin, dans une III° Partie intitulée Le poids de la mémoire nous essayerons d'apporter quelque clarté sur la vie et la personnalité d'André TAJAN. Ces pages nous plongeront dans un univers qui paraîtra bien gris et, autant le dire, difficile à imaginer pour le lecteur de cette fin de siècle.*

\*\*\*

guerre de Pierre TALAN raconté par lui-même. Il s'agit d'un extrait  
d'un entretien entre ce dernier et Jean-Pierre de MENDITE enregistré  
en 1972. A cette date Pierre TALAN était le dernier de sa génération, il  
répondait aux questions de son petit neveu présentées avec beaucoup  
de finesse et de savoir-faire sur ce qu'avait été sa vie.

Enfin, dans une III<sup>e</sup> partie intitulée Le poids de la mémoire  
nous essaierons d'apporter quelques clarifications sur la vie et la  
personnalité d'André TALAN. Ces pages nous plongeront dans un  
univers qui paraîtra bien gris et, autant le dire, difficile à imaginer  
pour le lecteur de cette fin de siècle.

# Sommaire général

\*

<u>I° Partie - La traversée de la rue</u>	p. 7
<u>Intermède : Les arts et les lettres</u>	p. 33
<u>II° Partie - Le dernier des cousins</u>	p. 45
<u>III° Partie - Le poids du passé</u>	p. 57

\*

## Table d'orientation

Tome / Partie / Chapitre	Personnes concernées	Période
p. Ch. B. I 1	Les "cousins"	1918
	2	Les pères "des cousins"
	2	Alfred TAJAN II
	3	Alfred TAJAN I
Annexe	Albert DESTRIBATS	1846-1936
Intermède	TAJAN, DOUSDEBES ...	1914-1918
p. Ch. B. II 1	DOUSDEBES, PARDEILHAN-MEZIN	La nuit des temps
	2	début XIX°
	3	DOUSDEBES
	4	DOUSDEBES, TAJAN
	5	DOUSDEBES, TAJAN
n. Ch. B; I 1	DOUSDEBES, TAJAN	première moitié XIX°
	2	DOUSDEBES
	3	DOUSDEBES, TAJAN
	4	DOUSDEBES, TAJAN
	5	DOUSDEBES, TAJAN
n. Ch. B; I 1	TAJAN	1857
	2	DOUSDEBES
	3	DOUSDEBES, TAJAN
	4	Dominique TAJAN, Francine DOUSDEBES
Intermède	DOUSDEBES, DUCOS, et d'autres	moitié XIX°
II	Pierre TAJAN	XVII°, XVIII°, XIX°
III	André TAJAN	XVII°, XVIII°, XIX°
		1845
		1845-1875
		première moitié XX°
		1914-1918
		1906-1943

!

\*

# La traversée de la rue

1

\*

La traversée de la rue

# Sommaire

\*

## 1 - Le coté impair

*L'arrivée à Bayonne*

*La famille directe*

*Les cousins probables*

*Les cousins possibles*

p. 11

p. 11

p. 12

p. 14

p. 15

## 2 - Le coté pair

*Les tiroirs de Francis TAJAN*

p. 17

p. 18

## 3 - L'année des mariages

p. 21

## 4 - Les années 1845-1875

*Les mexicains*

*Les bayonnais*

*Alfred TAJAN et les Prussiens*

*Cousin, cousine, et la suite*

p. 22

p. 22

p. 23

p. 29

p. 31

\*\*\*

## Sommaire

\*

### 1 - Le côté positif

Les courants positifs  
Les courants négatifs  
La famille étendue  
Les courants à l'étranger

p. 11  
p. 12  
p. 13  
p. 14  
p. 15

### 2 - Le côté négatif

Les courants de l'étranger

p. 16  
p. 17

### 3 - L'année des mariages

### 4 - Les années 1845-1875

Les mariages  
Les divorces  
Les mariages de l'étranger  
Les mariages, les divorces, et les mariages

p. 18  
p. 19  
p. 20  
p. 21  
p. 22

*Il s'agit bien sûr de la rue d'Espagne. Le 23 juin 1972, Pierre TAJAN racontait à ses petits-neveux de MENDITTE comment, en 1843 ou 44, Dominique TAJAN traversa la rue, avec son beau costume, demander la main de Gabrielle DOUSDEBES. Pierre TAJAN était né en 1890 et revivait une scène qui lui avait été racontée par son père, qui la tenait des acteurs principaux, ses propres parents. Dominique TAJAN habitait au 73 de la rue d'Espagne, et Gabrielle DOUSDEBES au 62. Leur mariage eut lieu en 1845.*

## **1 - Le coté impair**

### **L'arrivée à Bayonne**

*Dominique TAJAN (dans certains papiers il est prénommé Jean Dominique) habitait au 73 rue d'Espagne depuis 1838, il avait alors 24 ans étant né en 1814. Napoléon était à l'Île d'Elbe, il y préparait ses bagages, les Anglais et les Espagnols occupaient certaines villes des Basses-Pyrénées, mais ceci devait laisser plutôt indifférents les habitants de la Vallée du Gers. Ayant quitté le village natal d'Arné à 18 ans, - "ne tenant pas à cultiver la terre" (\*) -, il avait d'abord travaillé à Montréjeau, petite ville située entre Lannemezan et Saint-Gaudens, chez un Monsieur Luzcan (\*\*)* qui

---

(\*) Tout ce qui suit sur les débuts de Dominique TAJAN provient de l'interview de Pierre TAJAN réalisé par Jean-Pierre de MENDITTE. Ce récit est évidemment plus authentique que celui assez fantaisiste du Tome I.

(\*\*) L'orthographe n'est pas garantie.

*faisait faire et commercialisait des toiles métalliques destinées à la meunerie. Dominique poussait son patron à se tourner vers le marché espagnol qu'il jugeait, on dirait aujourd'hui, particulièrement porteur. De guerre lasse, Monsieur Luzcan lui dit : "Je te propose d'aller à Bayonne, je te confie des marchandises, tu iras les vendre en Espagne". Ce qui fut fait.*

*Dominique TAJAN arrive donc à Bayonne, il avait un petit pécule accumulé pendant les six années où il avait travaillé à Montréjeau. Il loue un magasin au 73 rue d'Espagne, achète un cheval, passe plusieurs jours de suite en Espagne, visite les moulins et revient la carriole vide pour recommencer la semaine suivante. Il n'y avait pas de douane, le commerce marchait bien. Dominique revenait donc chaque fin de semaine "avec sa ceinture remplie de pièces d'or" affirme son dernier petit-fils.*

*Ainsi se déroulèrent les années 1838 et suivantes.*

### **La famille directe**

*Dominique avait eu plusieurs frères et sœurs qui, eux, apparemment du moins, ne s'éloignèrent pas beaucoup d'Arné, Leur mère, Jeanne-Marie née RECURD, en était originaire leur mère, Jeanne-Marie née RECURD<sup>(\*)</sup>, et elle y avait épousé en 1803 Jean (Joseph) TAJAN (cf Tableau généalogique page 7 de l'Atlas familial).*

*Le prénom de Dominique avait déjà été porté par son grand-père paternel qui avait dû naître vers 1740. Suivant les documents, ce dernier était aubergiste ou vitrier,*

---

(\*) RECURD ou RECURT est le nom d'un village situé à 4 kms de TAJAN.

**les deux métiers n'étant pas forcément incompatibles. Il devait être aussi cultivateur comme tout le monde à cette époque dans un village.**

**Le père de Dominique TAJAN, de celui qui débarqua un beau jour de 1838 à Bayonne, Jean Joseph, était né à Saint-Gaudens en 1774. Pour des raisons mystérieuses, du moins pour nous, on le surnommait CHARTAT et il était charpentier. Il avait participé aux campagnes de la Révolution et/ou de l'Empire en tant que soldat au 8° Léger. Napoléon III institua en 1857 une médaille pour honorer les soldats ayant servi sous les drapeaux pendant cette période (\*). Elle portait gravée l'inscription suivante : "Campagnes de 1792 à 1815. A ses compagnons de gloire sa dernière pensée. 5 mai 1821 ". La dernière pensée de l'Empereur ne nous dit pas quand Jean (Joseph) TAJAN servit, ni où ? Uraisemblablement ce fut avant son mariage en 1803 ou juste après - les dates de naissance de ses enfants sont comprises entre 1807 et 1814. Où servit-il ? nous avons l'embaras du choix , l'Italie, l'Allemagne ... ?**

**Avant de passer aux cousins rappelons les dates principales marquant la filiation de nos ancêtres**

(\*) information communiquée par Francis TAJAN.

vers 1740 : naissance de Dominique TAJAN  
naissance de sa future épouse Jeanne-Marie LE PILLON

1774 : naissance de Jean (Joseph) TAJAN

1780 : naissance de sa future épouse Jeanne-Marie RECURD  
fin XVIII°, début XIX° : départ en campagne de Jean TAJAN

1803 : mariage de Jean TAJAN et Jeanne-Marie RECURD

1814 : naissance de (Jean) Dominique TAJAN

1838: départ de Dominique TAJAN pour Bayonne

1843 ou 1844: " traversée de la rue d'Espagne "

1845: mariage de Dominique TAJAN avec Gabrielle DOUSDEBES

*directs, Dominique, Jean (Joseph), (Jean) Dominique (Tableau de la page précédente).*

### **Les cousins probables**

*Jean (Joseph) TAJAN et son épouse Jeanne-Marie RECURD n'ont pas dû avoir d'autres enfants mâles ayant vécu au-delà de quelques années. Donc, à ce niveau, pas de cousins TAJAN et même pas de cousins du tout, la branche IBOS n'ayant pas eu de descendant (cf Atlas familial).*

*Remontons encore.*

*A la génération précédente, il ne semble pas que Dominique TAJAN, le père de Jean, ait eu d'autre garçon. Par contre il avait peut-être des frères qui eurent des garçons. Il est fait mention dans les registres d'un autre Dominique TAJAN né en 1774, dont notre ancêtre était le parrain et dont le père se prénommaient Jean. Ce dernier pourrait être le frère du premier Dominique. Il était maréchal-ferrant et se maria deux fois. De son second mariage avec Cécile BONNEMAISON, il eut de 1775 à 1778 trois enfants, Jeanne, Jean et Dominique. L'imagination, du moins quant au choix des prénoms n'était pas le fort de la famille.*

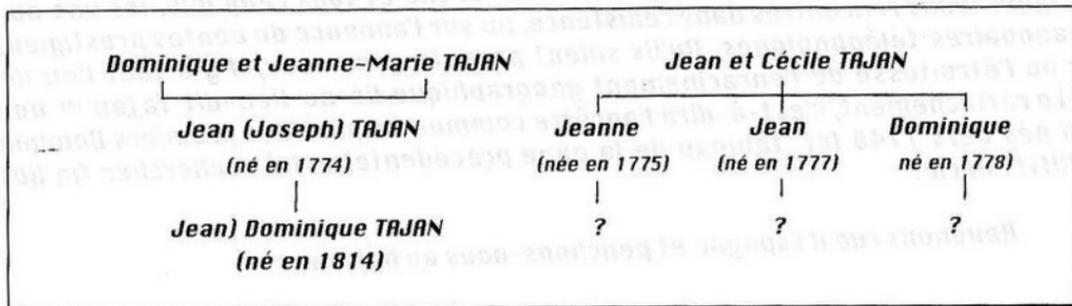
*On pourrait donc avoir la situation suivante :*

*vers 1740* : naissance à quelques années d'écart de Dominique TAJAN et de son frère, Jean

*vers 1770/1772* : mariage de Dominique TAJAN avec Jeanne-Marie LE PILLON

*1773* : mariage de Jean TAJAN avec Cécile BONNEMAISON

**et par conséquent deux branches cousines issues de Dominique et de Jean :**



**Après nous ne savons plus, sinon que Dominique TAJAN, celui du 73 rue d'Espagne, avait embauché vers 1845 pour tenir le magasin du 62 son cousin ou un de ses cousins qui se prénommaient comme par hasard Jean. Ce pourrait être un petit-fils du Jean ou du Dominique TAJAN que nous venons de rencontrer. Le fait qu'ils s'appelaient tous Jean ou Dominique (d'où l'utilité du surnom CHARTAT porté par notre ancêtre direct) est sympathique mais ne facilite pas la tâche du modeste chercheur, ni du lecteur même attentif.**

### **Les cousins possibles**

**Les liens avec le temps se sont distendus mais on peut néanmoins déduire de ce qui précède que plusieurs branches TAJAN prirent leur départ au début du XVIII°**

**siècle. En font sans doute partie le TAJAN qui importait en 1784 au Port de Bayonne des "barriques de sardines pressées" et de la morue sèche et tous ceux que, les uns ou les autres, nous avons rencontrés dans l'existence, vu sur l'annonce de ventes prestigieuses ou les annuaires téléphoniques. Qu'ils soient parents avec nous, il y a tout lieu de le penser vu l'étroitesse de l'enracinement géographique lié au lieu-dit Tajan (\*) voisin d'Arné. Le rattachement, c'est-à-dire l'ancêtre commun (le père des premiers Dominique et Jean nés vers 1740 (cf tableau de la page précédente) est à rechercher fin XVII<sup>e</sup>, début XVIII<sup>e</sup> siècle.**

**Revenons rue d'Espagne et penchons-nous au balcon.**

\*

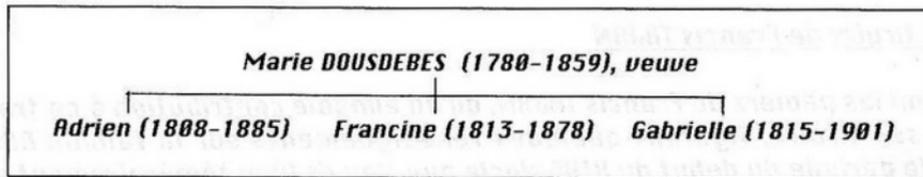
---

(\*) Le fait que tous les TAJAN viennent tous d'un lieu unique n'est bien sûr qu'une hypothèse. Je joins au dossier des partisans de la souche espagnole le fait qu'un évêque de Saragosse s'est appelé au VII<sup>e</sup> siècle TAJON. Honni soit qui mal y pense !

## 2 - Le coté pair

**Lorsque Dominique TAJAN habitait le 73 autour des années 1840, Gabrielle DOUSDEBES était au 62. Elle y tenait avec sa mère et sa sœur, Francine, une épicerie. Nous avons déjà rencontré les DOUSDEBES dans le premier Tome des CHRONIQUES BAYONNAISES et leurs étonnantes destinées (pages suivantes). Le père de Gabrielle était Laurent DOUSDEBES (1768-1838) et sa mère était née Marie PARDEILHAN-MEZIN. Leur Contrat de mariage signé en 1804 est largement évoqué dans les premières CHRONIQUES.**

**Gabrielle était la petite dernière de la famille et vivait donc depuis plusieurs années au 62 avec son frère Adrien qui voyageait et ne devait pas être souvent là, sa sœur Francine et sa mère. (\*)**



**Alors que Francine et Gabrielle étaient restées près de leurs parents, Adrien dès l'âge de 17/18 ans, donc un peu après 1825, était parti au Mexique, où, comme**

(\*) La famille avait été plus nombreuse et un frère avait fait souche à la Réunion (cf premières CHRONIQUES BAYONNAISES)

**et Jeanne BASTARRETCHÉ (1740-1817). Ils étaient natifs de Bayonne et s'y étaient mariés.**

**Le père de Pierre DOUSDEBES s'appelait Jean, ce qui n'est pas pour nous étonner (il n'y avait pas de Dominique chez les DOUSDEBES !). Il était né à Saint Pierre d'Irube à quelques kilomètres de Bayonne en 1692 et était maître-tonnelier. Les DOUSDEBES étaient donc déjà bayonnais au temps de Louis XIV. De fraîche date ou depuis longtemps ? Nous ne savons pas, en tout cas un siècle et demi avant que Dominique TAJAN ne le devienne lui-même.**

**Le beau-père de Pierre DOUSDEBES se prénommaient Jean, comme par hasard, et sa mère Gabrielle (première apparition de ce prénom que nous retrouverons sur plusieurs générations). Son nom de famille était DATCHERITO (ou DETCHETO). Jean BASTARRETCHÉ était bayonnais et né en 1702.**

**Nous connaissons aussi les noms de ses parents. Son père se prénommaient Laurent et sa mère était née Saubadine HORISGOITY. Ils avaient dû naître autour de 1670/1680. Remarquons que tous les noms de la famille maternelle de Laurent DOUSDEBES sont basques.**

\*

**Le Tableau qui suit résume ce qui précède en se limitant aux seuls ascendants directs de Laurent DOUSDEBES :**

**Laurent BASTARRETCHÉ (v. 1670-ap. 1720 ?)**  
**épouse Saubadine HORISGOITY**

**Jean DOUSDEBES (1692-1782)**  
**ép. Marie MOREL**

**Jean BASTARRETCHÉ (1702-av.1764)**  
**ép. Gabrielle DATCHERITO**

**Pierre DOUSDEBES (1732-1815)**      **ép. Jeanne BASTARRETCHÉ (1740-1817)**

**Laurent DOUSDEBES (1768-1838)**  
**épouse Marie PARDEILHAN-MEZIN (1777 ?-1859)**

Suite page 30